

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 29 Déc. 1894

LETRE DE LADEBAUCHE

UNE VISITE CHEZ LA BOURGEOISE

LONDRES, 24 DÉCEMBRE 1894.

Mon cher CANARD,

Il avait bien trois ans que je n'étais pas allé chez la bourgeoise. J'étais à Paris à Montmartre attendant un job pour achever la couverture de l'église du Sacré-Coeur, lorsque j'ai appris que notre principal foreman, était mort à Windsor dans un des salons de Madame Victoire.

Comme d'habitude pour entrer chez la bourgeoise j'ai clanché à la porte de la cuisine.

Une des servantes est venue m'ouvrir de suite.

Tu peux juger de la joie des domestiques de me voir arriver comme ça à l'improviste.

Le poêle était allumé. Il y avait une odeur de chiard à l'oignon, un vrai chiard canadien préparé d'après ma recette.

Pendant que ça cuisait la cuisinière me dit :

—Écoute Ladébauche, il est arrivé une grosse affaire ici pendant ton absence. J'ai autant acquette de te conter ça tout de suite.

—Conte moi ça, vite, parce que j'ai promis d'envoyer au CANARD des nouvelles des vieux pays.

—Imagine-toi, mon cher, que la bourgeoise a reçu la semaine dernière la visite du premier foreman canayen.

C'était un charmant garçon. Madame l'a fait monter au salon et puis après elle l'a invité à dîner.

On venait de faire boucherie pour les fêtes. Il y avait sur la table un ragoût de boulettes, de l'échiffé, des socques, du boudin de sang et des côtelettes de mouton.

Tous les "bloods" de Londres étaient là.

Des gros casques, je ne te dis que ça. Voilà-i-il pas qu'au moment où le foreman se mettait en frais de dépécer une côtelette, qu'il se trouve mal.

Il tombe en cinq coppes.

On l'enlève et on le fait coucher sur un sofa dans un chambre voisine.

Il reprend son respire. Il revient se mettre à table. Il avait à peine donné un coup de fourchette qu'il retombe à a renverse.

Juge un peu de l'effet que ça a fait parmi les dîneurs.

Un docteur est appelé et il dit qu'il est mort. Heureusement Madame Victoire n'était pas à table, parce que ça lui aurait donné un choc sur le système.

La bonne dame depuis quelques semaines souffre de gros rhumatismes dans les jambes qui commencent à lui enfler, que ça fait pitié.

Lorsqu'elle sort de sa maison elle est obligée de se faire trainer en petite voiture.

Naturellement on ne lui a pas annoncé la mauvaise nouvelle immédiatement.

Ce n'est que trois heures après qu'on la lui a dite.

La pauvre dame a été très affectée. Elle a même pleuré.

Pendant la soirée, lorsque notre foreman était sur les planches, elle est venue prier au corps.

Dans tout ça, mon cher CANARD, je crois qu'il y a quelque chose de croche.

Ça se pourrait que les protestants qui étaient là, auraient mis de la poison dans le manger de notre foreman.

Ce qui me fait dire cela c'est qu'on a pas ouvert le corps pour l'enquête du coroner.

La bourgeoise s'est montrée très gentille pour notre ami.

Elle fait transporter son corps au Canada sur un de ses grands navires appelés le *Blé d'Inde*.

Ça c'est un honneur qui ne s'est jamais accordé à un canadien.

Notre bonne bourgeoise a le secret de se faire aimer de ses gens.

La morale qu'il faut déduire de tout ce que je t'ai raconté, est que les Canayens ne doivent pas monter plus haut que la cuisine dans la maison de madame Victoire.

Si Thompson était resté en bas comme moi, il n'aurait pas eu de syncope.

Monter en haut chez la bourgeoise c'est trop fort pour nous autres.

Les amis de la maison sont trop farauds et ils peuvent nous causer des émotions trop dures.

Après avoir mangé une couple d'assiettées de friasées avec les servantes, je suis allé me coucher sur un beaudet dans une chambre à côté de la panty et je me suis réveillé le lendemain matin à sept heures pour prendre le train de Londres.

Au revoir.

Je suis,
Ton ami.

LADEBAUCHE.

LES SANS TRAVAIL

GRANDE MANIFESTATION SUR LE CHAMP DE MARS

LES COXEYS CANADIENS MARCHENT SUR OTTAWA

Il règne une crise à Montréal.

L'ouvrier est sans travail. Il est temps que le gouvernement d'Ottawa fasse quelque chose.

La question a été saisie par deux philanthropes de Montréal; des orateurs qui savent agiter les masses.

Avant-hier une assemblée monstre était convoquée sur le Champ de Mars par MM. L. A. W. Proulx et François Corbeil.

Il s'agissait de protester en termes énergiques contre les ministres d'Ottawa restant inactifs en face de la population ouvrière!

Trente mille personnes se pressaient autour des tribunes d'où parlaient les orateurs populaires.

Le but de l'assemblée a été expliqué en peu de mots par les deux présidents.

Il fallait agir.

L'action était d'urgence.

Ottawa devait être attaqué par l'armée des Sans Travail de Coxeys.

Des résolutions ont été adoptées à l'effet de diriger sur la capitale du Canada, une armée de Sans Travail à l'instar de celle de Coxeys.

Cette armée comptant un effectif de

dix mille hommes est actuellement en route.

Elle se dirige pédestrement vers Ottawa.

Hier à 9 p.m., elle était rendue à Ste-Thérèse où elle a campé près de la gare.

Ce matin elle s'est remise en mouvement et elle était attendue à St-Hermas. Là M. Beauchamp, M. P. P., doit lui porter la parole.

L'armée est attendue à Ottawa le jour de l'An.

NOEL

La Noël à la cour d'Angleterre.

Chaque année, suivant un antique usage, doit figurer, le jour de Noël, sur la table de la reine d'Angleterre, un roastbeef monumental, qui est servi flanqué d'une hure de sanglier et d'un pâté de venaison. Ce roastbeef est dénommé *Royal baron of Beef*.

Le "royal baron du bœuf" qui figura en 1891 sur le buffet de la Reine à Osborne pèse cent soixante livres; il a été pris sur un animal élevé dans une ferme royale.

Le 24 au soir, le jeune fils d'un député bien connu dépose, comme tous les ans, son soulier dans la cheminée, puis une idée bizarre lui vient, inspirée par les bribes de conversation qu'il recueille depuis quelques temps.

—Alors, papa, le petit Noël peut s'introduire comme ça dans les maisons par les cheminées, pour distribuer des jouets aux enfant sages?

—Mais oui, mon ami...

L'enfant, après réflexion :

—Eh bien, vrai! c'est encore heureux qu'il n'en profite pas pour déposer une bombe!...

Trait d'enfant.—On avait donné à un bambin un "petit Jésus" rapporté de Rome, en lui recommandant d'abord de l'aimer beaucoup, puis de réciter devant lui chaque soir de ferventes prières. Double obligation dont il s'acquitta en conscience, ce qui lui valut un nouveau cadeau mais d'un autre genre : un théâtre de marionnettes! Le marmot, dans tout l'enthousiasme de l'entrée en possession, grimpe à sa chambre, prépare son guignol, et soudain, avisant son enfant-Jésus :—Pauvre petit! je ne te récite que des prières... ça ne doit pas t'amuser beaucoup!... Attends un peu!... Alors il l'installe confortablement dans une chaise, met en mouvement ses pantins,—et il lui offre le spectacle!

Le jeu de Faravi-me.

Le gros X***, dont les ancêtres ont fait fortune dans le commerce des *futailles*, est aujourd'hui membre de plusieurs *cerceles*.

Dans un salon.

Un des assistants vient de lancer une épigramme à un autre, sans méchanceté, du reste, histoire de rire un peu.

—N'insistez pas, lui dit la maîtresse de la maison; il n'entend pas la plaisanterie.

—Ah! il est susceptible!

—Non... il est sourd!

Le savant Arago était grand amateur de calembours, jeux de mots, devinettes, rébus, etc.

Voici la devise qu'il s'était choisie :

AR URE ÉRIL
TOUT

Et voici comment elle s'expliquait : AR est à gauche, ÉRIL est à droite, URE par dessus TOUT. Le problème est résolu; il n'y a plus qu'à lire : *Ar a gau* (c'est-à-dire *Arago*) *ch'éril à droite* (c'est-à-dire *chéril la droite*); ajoutez *ure*; cela fait : *chéril la droiture par-dessus tout*.

Fumez le Cigare "Rosebud."

OH! ALORS...

Scribe avait loué une maison à Varennes pour y passer l'été. A peine installé, il se met en quête d'un villa-geois, possesseur d'une vache laitière. On le lui indique.

—Mon brave homme, dit Scribe, tous les matins mon domestique viendra chercher une pinte de lait.

—Bon! c'est huit sous.

—Par exemple je veux du lait pur, mais très pur. Je ne veux pas du lait de Saint-Jean-Baptiste (lait baptisé.)

—En ce cas, c'est dix sous.

—Vous le trairez devant mon domestique.

—Alors, c'est quinze sous.

—Ou plutôt mon domestique traitra la vache lui-même.

Oh! alors c'est vingt sous.

DEVANT LE RECORDER

LE JUGE.—Prisonnier, la veuve Jackson vous accuse de lui avoir volé un cochon. Qu'avez-vous à dire?

LE PRISONNIER.—C'est vrai, votre Honneur.

—Et qu'en avez-vous fait?

—Je l'ai tué, et puis je l'ai mangé.

—Et vous n'en avez pas de remords?

Quand, à l'heure du jugement dernier, vous vous trouverez en présence de la veuve Jackson et de son cochon, que direz-vous?

—Pardou, Votre Honneur, êtes vous bien sûr que le cochon y sera.

—Certainement qu'il y sera.

—Eh bien! je dirai à la veuve Jackson : "Le voilà, votre cochon!"

—Ah l'ambition! que de malheurs elle cause!

—Elle a perdu Napoléon Ier, mon cher, s'il était resté lieutenant d'artillerie, il serait encore sur le trône!...

—Quel est le plus beau Cadeau que l'on puisse faire à un ami pour le jour de l'An.

—Pardou, c'est bien simple. C'est un cigare "Rosebud."

Fermeture de "bar."

Un bou pochard sort en tibatant, cramponné au bras d'un ami.

—Et surtout, implore-t-il d'une voix pâtreuse, va doucement, ne remue pas trop, sans ça, "tu va me répandre."

Une dame qui a la moindre considération pour son mari doit s'empresse de lui faire un cadeau pour le jour de l'An. S'il est fumeur elle ira chez A. Nathan, 71 rue St-Laurent et lui achètera une pipe en écume de mer, ou un pot à tabac artistique. Nathan est le seul marchand qui importe ses articles et les vend au prix du gros.

—Où allons-nous, mon oncle?

—Entendre une conférence sur les opérations du Mont-de-Piété.

—Alors, mon oncle, il va être question de "ma tante"...

—Oui, mon neveu, et ce sera le "clou" de la soirée.

Les marchands de tabac qui veulent marcher sur les brisées du *Vrai Brasseur*, se fourrent le doigt dans l'œil. La preuve la voici. Peuvent-ils comme lui vendre les cigares aux prix suivants : Stonewall Jackson \$3.25; Pegtop \$3.25; Monopole \$3.20; Blackstone \$3.15; Varsity \$3.50; Tabac McDonald, Navy (3 et 4.) 45 cts la lb; Brunette 41 cts; Derby 47 cts; Cigarettes Derby, Gloria et Prince \$1.80. Ces prix seul pour le gros. C'est au No 47 rue St-Laurent.

—Vous savez, le fils Molard, il vient de voler \$2,000 francs à son patron.

—Il va bien, le gaillard!

—Il a de plus, emporté votre parapluie.

—Ah! l'affreuse canaille!

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.